

Sophie Blondeau & Chloé Thevenet

# Najolivan

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Sophie Blondeau

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.



## PROLOGUE

*L'homme tournait en rond dans la salle numéro 17, impassible à une scène qui habituellement le rendait particulièrement de bonne humeur. L'enfant lui avait échappé une seconde fois. Il devait la retrouver au plus vite même s'il lui fallait pour cela brûler tout l'univers. Elle devait être à lui et uniquement à lui. D'autant plus qu'elle allait bientôt être à maturité et que la prédiction du sceptre était sur le point de s'accomplir. Le Maître s'arrêta et sortit dans le couloir jusqu'à sa suite, où il entra afin de pouvoir réfléchir plus librement. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : mettre à exécution son plan et elle lui appartenait. Cette pensée fit naître en lui une grande joie : ce qu'il pouvait être intelligent ! Il s'assit dans son fauteuil et prit son verre de cognac dans une main : il était prêt à attendre...*

# CHAPITRE 1

*Rien n'arrive jamais par hasard. Notre destin est tracé, et on ne peut pas empêcher ce qui doit arriver de se réaliser. Mon récit vous paraîtra sûrement être une fiction, ou alors vous me prendrez pour une folle. Peu m'importe.*

*J'ai décidé de raconter mon histoire car je me trouve aujourd'hui à un tournant de ma vie, je dois prendre mes responsabilités. Rédiger mon passé me permettra de reconnaître mes erreurs et de ne plus les reproduire afin de devenir quelqu'un de meilleur.*

*Je connais les conséquences qu'auront ces révélations, elles auront un impact sur le monde entier et mettront à jour des secrets terribles qui pourront être utilisés par des génies du mal afin de réaliser leurs sombres desseins. Je vous donne ici les clés pour vous préparer à l'avenir et vous aider à mettre en œuvre les moyens de survivre aux prochaines années. Non je ne suis pas médium, je connais le futur car j'en reviens. Un phénomène paranormal m'a transportée en l'an 3014. Oui c'est dans longtemps. Mais c'est maintenant qu'il faut agir, sinon vos arrières petits enfants en souffriront. Les progrès technologiques n'ont pas mené la paix sur Terre, bien au contraire. Une guerre, plus mortelle encore que les guerres mondiales, va éclater. Je ne veux pas de cette vie pour mes descendants. Nous devons unir nos forces afin de rendre le monde meilleur.*

*Ce voyage m'a fait grandir trop vite. Jamais plus je n'aurais une vie normale. Je pensais en avoir une pourtant, avant que tout ceci ne commence. J'étais alors en seconde...*

Un objet insolite me cogna la tête, me sortant de ma rêverie, puis tomba sur mes genoux. C'était une boule de papier envoyée par ma meilleure amie, Lise. « *RDV où tu sais après les cours* » était gribouillé dessus. Je me dépêchai de cacher le mot avant que le professeur ne s'en rende compte.

La bande se donnait régulièrement rendez-vous près du lac à côté du grand chêne. Au début, c'étaient nos parents qui nous y emmenaient lorsque nous étions encore enfants. Maintenant nous avons pris l'habitude de s'y rejoindre à la fin de la journée où pendant les vacances.

Je regardai l'horloge située à gauche du tableau : le cours se finissait dans vingt minutes, c'était la dernière heure de la journée, donc la plus longue. Je retournai alors à mon dessin pour patienter jusqu'au retentissement de la sonnerie. J'aimais dessiner depuis mon plus jeune âge. Mes parents ne cessaient de répéter que j'avais un don en plus d'une imagination débordante. Aujourd'hui, mon crayon avait tracé sur mon cahier de mathématiques un jeune enfant d'environ deux ans. Cet enfant, je n'arrêtai pas d'y penser. Il me semble même qu'il apparaissait parfois dans mes rêves, et j'avais décidé de l'immortaliser. En général je trouvais toujours l'inspiration dans mes songes.

La sonnerie annonçant la fin du cours retentit enfin. Ce fut la cohue la plus totale dans la salle de classe, tous les élèves étant impatients de partir en weekend. Je me dépêchai de ramasser mes affaires et dans la précipitation je me cognai à quelqu'un qui fit tomber mes cahiers par terre, mes croquis s'éparpillant sur le sol. Je levai les yeux, irritée, afin de savoir qui m'avait bousculée et mon cœur se mit à

s'affoler. Robin, le garçon qui me faisait craquer depuis le début de l'année, se tenait devant moi. Il était assez grand et musclé, avait des cheveux noirs et brillants et un sourire à tomber par terre. Ma voix s'enroua et je ne pus que prononcer un petit « désolée » timide. Il se baissa et ramassa mes dessins puis les observa longuement.

— C'est joli, dit-il, tu as du talent.

Il me les rendit en faisant un clin d'œil puis s'en alla avant de me laisser le temps de le remercier. J'étais aux anges, je me repassai la scène dans ma tête lorsqu'une main m'attrapa le bras et me tira violemment.

— Dépêche-toi Rachelle ! me cria Lise, les autres sont déjà partis !

Je fus donc contrainte de courir derrière ma meilleure amie qui était particulièrement pressée de rejoindre notre QG.

— Eh, qu'est-ce qui se passe ?! lui demandai-je essoufflée, il n'y a pas le feu !

Elle ne prit même pas la peine de me répondre. A quelques mètres du grand chêne, Lise ralentit le pas.

— Bastien voulait nous dire un truc, dit-elle, ça avait l'air important, et je ne voulais rien manquer parce que mademoiselle bavait devant la belle musculature de Robin.

— Je ne bavais pas ! répliquai-je.

Effectivement, tous les autres étaient déjà là, assis sur les branches de l'arbre, en train de rigoler et de papoter pour les filles et chahuter pour les garçons. Bastien sauta de l'arbre et vint nous accueillir, passant ses bras autour de nos épaules. Le garçon avait toujours été un charmeur, du plus loin que je me souvienne. Il était blond aux yeux bleus et avait bien des allures de stars. Il avait pour habitude d'avoir

toutes les filles à ses pieds et il en profitait bien.

— Ah vous voilà ! Tout le monde est là donc je peux faire mon annonce !

Il monta sur un rocher.

— Oyez, oyez chers camarades ! Mes parents sont partis en weekend dans leur chalet de Haute-Savoie...

Il marqua un temps d'arrêt. Bastien aimait se faire désirer, nous étions tous suspendus à ses lèvres, impatients d'entendre ce qu'il avait à nous annoncer, même s'il était facile de le deviner.

— Cela signifie méga fiesta chez moi ce soir ! Et n'oubliez pas vos maillots de bain !

Des éclats de joie retendirent au sein du groupe. Tout le monde riait et applaudissait l'organisateur de ce qui allait sûrement être une des plus grandes fêtes de l'année. Le père de notre ami étant PDG d'une grande multinationale, Bastien habitait une immense maison comprenant piscine, bar, sauna, salle de jeux : tout pour passer une super soirée. Seulement, je n'avais jamais vraiment apprécié ce genre de fête où tout le monde buvait et finissait la soirée complètement ivre.

— Tu viens Rachelle ! N'est-ce pas ? me demanda Lise, les yeux plein d'espoir.

— Je ne sais pas... Tu sais ce que je pense de ce genre de soirée...

— S'il te plaît ! Je ne peux pas y aller sans toi ! Et j'ai un argument de choc pour te convaincre de venir, ajouta-t-elle avec un sourire en coin.

— Lequel ?

— Robin sera là.

Je pris une mèche de cheveux et commençai à la tortiller



nerveusement. A ce moment même je devais être aussi rouge qu'une tomate.

— Comment tu peux savoir qu'il sera là ? bredouillai-je.

— Parce que toute les secondes sont invitées, et ça sera une des meilleures fêtes de l'année, tout le monde sera là ! Et on va bien s'amuser, je te promets !

Comme je ne répondais pas, elle dut prendre cela pour un oui, et commença à me parler des robes que nous allions mettre et de la coiffure qui ferait de moi une femme fatale.

De retour chez moi, je laissai ma meilleure amie superviser toute l'opération. Pour elle, elle avait choisi une robe rouge serrée au-dessus des genoux, et avait relevé ses cheveux en un joli chignon, laissant quelques mèches se disperser autour de son visage fin. Pour moi, après avoir passé une demi-heure à fouiller dans mon placard, elle choisit une robe bleu ciel fluide et natta mes longs cheveux blonds en une tresse qui tombait sur le côté, me donnant une allure assez romantique. Elle finit d'arranger quelques mèches rebelles et s'exclama :

— Voilà ! Tu es parfaite ! Tous les garçons n'auront de yeux que pour toi !

— C'est sans compter ta présence, ma chère, lui répliquai-je.

— Tu te sous-estimes ! Tu veux parier ? Si tu te fais plus draguer que moi, je t'offre le ciné dimanche après-midi, sinon c'est toi !

— Pari tenu !

Nous nous regardâmes une dernière fois dans le miroir : avec son mètre 70 de mannequin, Lise me dépassait bien d'une tête.

Je contemplai avec attention mon reflet. J'avais du mal à

me reconnaître dans cette tenue qui me changeait de mes jeans et débardeurs simples habituels. La robe était serrée à la taille et mettait bien en valeur ma silhouette fine, et sa couleur bleue relevait ma peau pâle et s'accordait avec mes yeux de la même couleur. On ne pouvait le nier, Lise s'y connaissait grandement bien en style !

Après avoir promis à mes parents d'être rentrées à une heure du matin au plus tard, nous partîmes enfin pour la fameuse fête de l'année.

C'était une belle soirée de printemps, il faisait chaud et le soleil était encore loin de se coucher. C'était en fait un temps normal pour un mois de mai à Nice. J'adorais l'endroit où je vivais. J'allais souvent m'allonger sur la plage pour lire un livre ou dessiner tout en écoutant le roulement des vagues et en respirant l'air salé de la mer.

Quinze minutes de marche à pied suffirent pour rejoindre la demeure de Bastien. Je n'étais pas venue chez lui depuis longtemps, et j'avais oublié à quel point sa maison était grande et luxueuse, décorée pour l'occasion avec des guirlandes lumineuses et des lampions. Notre ami vint nous accueillir avec un grand sourire sur le visage.

— Lise, Rachelle ! Je suis content que vous soyez venues plus tôt ! Vous me sauvez la vie, je suis débordé et j'avais peur de ne pas finir à temps... Venez, entrez !

Nous nous retrouvâmes donc à remplir des bols de chips et autres apéritifs, à protéger les objets fragiles, verrouiller certaines portes, mettre au four des pizzas... Le salon et le sous-sol avaient été entièrement vidés, et le jardin offrait un immense espace de fête supplémentaire. Notre hôte avait même installé une grande sono sous une petite tonnelle. Lise

avait raison : la fête promettait d'être grandiose !

Nous venions à peine de terminer les préparatifs lorsque nos premiers camarades arrivèrent. Parmi eux, Anaëlle, Caprice et Cannie, qui faisaient partie de notre petite bande. Les autres je les connaissais seulement de vue ou ne leur avais parlé qu'une ou deux fois.

— Rachele, tu es magnifique ! s'exclama Caprice.

— Merci, répondis-je en rougissant.

Lise se précipita vers nous :

— Ça tu vois, c'est *mon* œuvre ! s'empressa-t-elle de préciser, un grand sourire sur les lèvres.

Nous partîmes toutes les trois dans un grand éclat de rire. Là, entourée de mes amis, je me sentais bien. Oui, la soirée s'annonçait fantastique.

La musique battait son plein depuis déjà une heure, et je ne pouvais m'empêcher de scruter régulièrement le grand portail où des gens ne cessaient d'aller et venir, ce qui n'échappa pas à l'œil aiguisé de ma meilleure amie.

— Je sais à quoi tu penses, me dit-elle, ou plus précisément à *qui* tu penses... Mais tu es en train de te gâcher la soirée ! Il y a des tas d'autres garçons super canons ! Viens on va danser !

Elle m'entraîna sur la piste où nous nous trémoussâmes sur la musique électro tout en rigolant. Soudain, un beau brun à la peau mâte s'incrusta entre ma meilleure amie et moi puis s'adressa à moi :

— Tu m'excuseras, mais j'aimerais t'emprunter ta charmante amie...

Son sourire aurait très bien pu être sorti tout droit d'une pub de dentifrice.

Lise gloussa et n'attendit même pas ma réponse avant

d'accepter la proposition du jeune homme. Mais avant de partir elle me chuchota que, pour la peine, elle paierait le cinéma. Je me retrouvai donc seule.

Je me dirigeai vers la maison, cherchant en même temps mes autres amies, celles qui ne m'avaient pas abandonnée ! Il y avait tellement de monde, ça me donnait le tournis... Plusieurs personnes me bousculèrent. J'essayais de me faufiler dans le couloir donnant sur le salon. J'arrivais enfin dans la pièce lorsque je tombai nez à nez avec... Robin ! Mon cœur fit un bon dans ma poitrine. Je l'avais attendu toute la soirée, et il était enfin là, juste devant moi. Je devais faire quelque chose, je ne pouvais pas laisser passer cette chance ! Et puis avec cette coiffure et cette robe je me sentais belle, alors pourquoi pas ? Ce fut sans réfléchir que je débutai la conversation :

— Eh Robin ! Je ne m'attendais pas à te voir !

Il me regarda curieusement... Mince ! Parfois parler sans réfléchir n'apporte rien de bon...

— Pourquoi ça ? Tu me trouves trop asocial pour faire la fête ? me demanda-t-il avec un air ironique.

— Non non pas du tout ! tentai-je de me rattraper, c'est juste que tu es plutôt du genre à faire la fête en petit comité...non ?

J'espérais qu'il n'allait pas me contredire, sinon ma tentative d'approche serait totalement fichue...

— En fait... tu as raison, j'ai horreur de la foule, je préfère le calme, c'est d'ailleurs pour ça que j'étais dans le salon, dehors il y a trop de monde. Tu veux quelque chose à boire ?

Ouahou ! Le garçon que j'aimais en secret depuis maintenant huit mois me proposait un verre ! C'était

totallement inespéré. Mon cœur battait la chamade, j'avais l'impression qu'il allait exploser !

— Non merci, lui répondis-je, je ne bois pas d'alcool...

— Ah bon ? Pourtant ça met dans l'ambiance...

— Euh... Benh... je n'ai pas envie de faire des choses que je regretterai après, me justifiai-je, et je ne veux pas finir la soirée malade.

— Tu m'impressionnes, peu de gens de notre âge ont la même sagesse que toi, je ne vais pas te corrompre alors...

Je rêvais où il venait de me lancer un regard... coquin ? Dans tous les cas, celui-ci me foudroya sur place, un regard à tomber par terre.

— J'ai repéré un endroit calme dehors, ça te dit ? me demanda-t-il.

— Oui d'accord, je te suis !

J'étais seule avec Robin, qui me tenait par la taille ! J'étais au paradis, ou dans un rêve ! Je devais sourire comme une idiote mais tant pis !

Malheureusement, le bonheur ne pouvait pas durer. Dennis, mon pire ennemi depuis la maternelle me fixait d'un air mauvais. Je sus immédiatement qu'il allait encore me faire un de ses sales coups ! Comme la fois où il m'avait vidé une cartouche d'encre sur la tête, ou encore le jour où il avait découpé mon gilet tout neuf...

A côté de lui se trouvait Katie, sa petite amie, le double féminin de Dennis. Ils faisaient, en effet, un très beau couple.

Celle-ci s'approcha, fit semblant de trébucher et déversa intégralement le contenu de son verre sur ma robe.

« Oups, je suis désolée » dit-elle en battant des cils. Son jeu d'actrice était pitoyable.

Le feu me monta aux joues, je me sentais humiliée et n'osai même pas constater l'ampleur des dégâts. Tout le monde autour de moi nous regardait sans rien dire. Puis Dennis fonça sur moi et me bouscula violemment. Je perdis l'équilibre mais tentai de me rattraper, puis, soudain, le sol disparu sous mes pieds. Quelques secondes me furent nécessaires avant de me rendre compte de la situation : je venais de faire un plongeon monumental dans la piscine, provoquant l'hilarité de la plupart des personnes se trouvant autour du bassin. J'essayai de me hisser hors de l'eau, mais le sol glissant me donnait du fil à retordre. Puis des bras puissants m'aidèrent à me sortir de cet enfer. Il s'agissait de ceux de Robin et de Bastien. Eux ne rigolaient pas. Notre hôte me posa une serviette sur les épaules et l'autre ne cessait de me demander si j'allais bien. Non je n'allais pas bien. La soirée de mes rêves s'était transformée en cauchemar ! J'avais honte au point d'avoir la larme à l'œil, et ma robe et mes chaussures étaient fichues... J'avais envie de pleurer. Mais je devais être forte, ne pas donner cette satisfaction à Dennis et sa bande.

— Rache... Je te jure que je ne les ai pas invités, ils se sont incrustés..., me dit Bastien. Je vais les faire partir.

Je le remerciai du regard, puis il s'en alla, me laissant seule avec Robin. Seulement, cette fois, j'avais perdu toute confiance en moi, je me sentais stupide et laide. Mes cheveux dégoulinèrent piteusement le long de mon dos, mon maquillage devait avoir coulé, me donnant sûrement un air de raton laveur.

— Viens, on va ailleurs, me dit Robin en me tendant la main.

— Désolée, mais je pense que je vais rentrer, lui

répondis-je en essayant de ne pas croiser son regard.

— Ne laisse pas cette bande d'idiots te gâcher la soirée !

Puis il me tira de force hors de la foule.

Il me mena près d'un arbre où était perchée une petite cabane. Je me souvenais de cette cabane : quand j'étais petite et que je venais jouer chez Bastien, je faisais la princesse en détresse prisonnière d'une grande tour, et Bastien, à la fois prince charmant et pirate, venait me secourir. Cela devait faire au moins six ou sept ans que je n'étais pas venue, et elle était exactement comme dans mes souvenirs, vu de l'extérieur du moins.

— Je monte le premier, et ensuite je t'aide, me dit Robin.

Il commença à grimper et, une fois en haut, me fit signe de le rejoindre. J'étais un peu nerveuse. Et si je tombais ? Il se moquerait de moi... D'autant plus que mes petites ballerines plates et toutes mouillées allaient certainement glisser sur l'échelle en bois. Bon, ce n'était pas si haut, mais je devais l'avouer, j'avais quand même un peu le vertige...

Je regardai Robin en haut de l'arbre, me tendant la main. Je ne pouvais pas me défilier. Je pris donc mon courage à deux mains, enlevai mes chaussures et commençai à grimper à l'échelle. Puis quelques secondes plus tard je sentis une main se refermer sur mon bras. Robin, comme promis, m'aida à me hisser en haut de l'échelle, puis nous nous assîmes sur une planche en bois.

— Tu as raison, cet endroit est super ! lui dis-je pour rompre le silence qui commençait à s'installer.

— Oui, et en plus nous sommes aux premières loges pour admirer les étoiles, me dit-il en faisant un de ces sourires qui me faisaient littéralement fondre.

Je regardai vers le ciel, mais ma vision était en partie

obstruée par une grosse branche.

— Tu as sans doute raison, mais de mon point de vue j'ai plutôt une merveilleuse vue sur une branche d'arbre, plaisantai-je.

— Hmm... Je pense pouvoir remédier à ça...

Tandis qu'il prononçait ces paroles, il tendit le bras vers moi et me rapprocha de lui. J'étais pratiquement certaine qu'à cette distance il pouvait carrément sentir mon cœur s'emballer.

— C'est mieux ?

— Oui... répondis-je, trop émue pour ajouter quoique ce soit.

Il tourna la tête vers moi, et plongea ses yeux dans les miens. Tout mon corps était en éveil, je tremblais et j'avais des papillons dans le ventre. Il approcha doucement son visage du mien. A partir de ce moment, mon cerveau eut vraiment du mal à m'envoyer des pensées cohérentes. Et puis je perdis totalement la notion de temps. Depuis combien de temps étions-nous là ? Deux secondes ? Cinq minutes ? Trois heures ? Je sentis son souffle se mélanger au mien. Le moment que j'attendais était enfin arrivé... Puis, soudain, un violent coup de tonnerre explosa dans le ciel, me faisant sursauter, m'écartant alors brusquement de Robin. Une seconde plus tard je pestai contre moi-même. J'étais vraiment une idiote.

— C'est rien, me conforta le garçon, juste un orage qui se profile à l'horizon... Viens là.

Puis il me serra dans ses bras. Il devait penser que j'avais peur. Mais après tout, il y avait du bon là-dedans, puisqu'il me serrait contre lui avec ses bras protecteurs.

— On devrait peut-être descendre non ? J'ai entendu dire



qu'il ne fallait jamais...

— Rester sous un arbre lors d'un orage, me coupa-t-il, je sais. Mais il est encore loin, et on est bien là non ?

Ça, je ne pouvais pas le nier, j'étais merveilleusement bien. Puis il se mit à pleuvoir à verse.

— Il ne manquait plus que ça ! ironisa le jeune homme.

— Au point où j'en suis... rétorquai-je.

Il rit.

— Même toute dégoulinante tu es sublime.

De ses doigts délicats, il rapprocha mon visage du sien, puis déposa un léger baiser sur mes lèvres, me donnant l'impression d'avoir été foudroyée.

Mais à peine m'étais-je rendue compte de ce qui était en train de se produire qu'un éclair de lumière m'aveugla, et je me sentis tomber. J'entendis un coup de tonnerre lointain, et puis, plus rien.

## CHAPITRE 2

Quand je repris connaissance, j'étais allongée par terre. J'étais peut-être au paradis ? Non... cela me paraissait peu probable. Dans tous les cas, je ne connaissais pas l'endroit dans lequel j'avais atterri. J'essayai de me lever, mais je retombai tout de suite sur les fesses car la tête me tournait. Des tas d'adolescents passaient devant moi sans me regarder, ou en pouffant. Un garçon eut même le culot de me dire :

— Eh ! Tu t'es perdue en route pour le carnaval ?!

Il partit en explosant de rire. Je sentis mon sang remonter jusqu'aux joues. Je me regardai : mes vêtements n'avaient pas disparu, mais il était vrai qu'ils étaient très différents des leurs. Leurs habits étaient en fait des tuniques très modernes toutes à peu près semblables, pour les filles comme pour les garçons. Seules les couleurs les différenciaient. Leurs chaussures étaient des bottes qui montaient jusqu'aux genoux pour les filles et au niveau des mollets pour les garçons.

Je m'aperçus alors que tous ces adolescents sortaient d'un grand bâtiment, je supposai donc que c'était un lycée et que c'était la fin des cours. Je pus alors me situer dans le temps : il devait être entre trois et quatre heure de l'après-midi. Je m'approchai, évitant soigneusement de marcher sur ce qui semblait être de l'herbe. Cela pouvait être dangereux.

Soudain, j'aperçus une bande d'adolescents en train de s'attaquer à un pauvre garçon qui avait du mal à se défendre. Le jeune homme avait des cheveux noirs de jais et, même s'il devait me dépasser de vingt bons centimètres, il était

bien plus petit que les garçons de la bande. Je ne sais pas ce qui me passa par la tête à ce moment-là, mais mon instinct me poussa à intervenir. C'était idiot, après tout, j'ignorais comment cette histoire avait commencé. Peut-être que le garçon méritait ce qui lui arrivait... Mais non. Je devais le faire, j'étais convaincue que je devais aller aider cet inconnu. Je m'interposai entre le jeune homme et celui qui l'agressait.

— Arrêtez ! m'écriai-je.

Mon intervention ne fit que provoquer quelques rires dans la bande.

— Alors, on s'est fait une copine ? dit l'un d'eux, un sourire narquois aux lèvres.

— Va te faire voir ! répondit le garçon, essayant de ne pas se laisser impressionner.

— Ne joue pas les durs, mauviette, continua le garçon.

Il le poussa violemment et il trébucha. Je ne pouvais pas laisser faire ça. Cette espèce de brute me faisait penser à Dennis. Je retentai ma chance :

— Tu te crois fort parce que tu as du muscle et que toutes les filles te tournent autour ? Mais j'aimerais bien savoir s'il y a autre chose qu'un petit pois dans ta tête !

Il se tourna vers moi. Je n'avais pas peur de lui, comme je n'avais jamais eu peur de Dennis. Même si je devais me tordre le cou pour le regarder dans les yeux.

— Je serais toi je ne m'engagerais pas dans cette voie, tu ne sais pas à qui tu as affaire, me menaçait-il.

— Je pense que si, le genre de garçons qui jouent les durs pour cacher qu'en fait ce sont de vraies poules mouillées et qui se cachent sous le jupon de leur mère au moindre petit

souci.

Ses points se crispèrent.

— Allons, tu ne vas quand même pas frapper une fille.

Il me toisa :

— Tu as de la chance pour cette fois, mais je te garde à l'œil. Tu as vu Mauviette, même ta copine se défend mieux que toi, ajouta-t-il à l'adresse du pauvre adolescent.

La bande partit en rigolant. Je fus tout de même assez satisfaite de moi. Je tendis ma main au garçon, qui l'ignora et se releva seul.

— Tu n'aurais pas dû intervenir, grogna-t-il, je vais avoir des ennuis.

— Tu avais l'air de déjà en avoir, répondis-je du tac-au-tac.

Il n'ajouta rien, se détourna et commença à partir.

Je ne savais pas pourquoi, mais je ne voulais pas qu'il parte, j'avais besoin d'aide, besoin de quelqu'un à qui me confier...

— Attends ! l'appelai-je.

Il se retourna vers moi.

— Quoi encore ? dit-il.

— Tu pourrais au moins me dire merci !

— Merci.

Puis il continua son chemin. Je perdis tout espoir, mais à mon plus grand étonnement, il revint vers moi.

Il sembla me détailler de la tête aux pieds.

— Ne le prends pas mal, dit-il, mais tu es bizarre.

— Tu peux développer ?

— Je n'ai jamais vu de personnes habillées comme toi... et tu es assez petite...

— Ah, oui, j'avais remarqué ces petites différences.

— D'où viens-tu ?

De très loin, très, très loin.

— Et bien... je pourrais te dire d'où je viens si seulement je savais où j'étais en ce moment...

Il me regarda fixement, et il plissa les yeux. En effet, cela devait paraître vraiment étrange. Il tourna les talons et repartit.

— Attends ! m'écriai-je une nouvelle fois.

— Mais qu'est-ce que tu veux ?! s'énerva-t-il.

— J'ai besoin d'aide, je suis perdue, je ne sais pas où je suis et je ne connais personne..., gémis-je.

— Désolé, je ne gère pas les œuvres de charité moi...

Il paraissait gêné.

— J'ai pris un coup sur la tête, et je ne me rappelle pas comment je suis arrivée ici, ajoutai-je en bredouillant.

Il ne disait toujours rien.

— S'il te plait..., le suppliai-je.

Le jeune homme parut réfléchir et il dit enfin :

— Euh... je ne sais pas trop quoi faire... si je te laisse là comme ça, j'aurai mauvaise conscience après, mais en même temps, si on me voit avec une fille bizarre comme toi, ça ruinera définitivement ma réputation qui n'est déjà pas au meilleur de sa forme...

En temps normal, je me serais vexée, mais je devais avouer qu'il n'avait pas tout à fait tort. Si quelqu'un tombait du ciel, habillé différemment de tout le monde, j'évitais soigneusement de lui parler. Je fis ma plus belle mine de chien battu, et je le suppliai une nouvelle fois du regard.

Le garçon réfléchit encore et annonça :

— Tu as gagné, je ne vais pas te laisser à la rue et de toute évidence, c'en est déjà fini de ma réputation. Je

m'appelle Edmond.

Il me tendit la main que je serrai vivement.

— Et moi Rachelle, répondis-je.

— Viens avec moi, chez moi il y aura sûrement des vêtements qui fassent un peu moins clochard.

Je hochai la tête, lui montrant mon approbation. J'étais soulagée, à présent je n'étais plus seule.

Essayant de me faire toute petite, je le suivis pendant environ cinq minutes, passant devant des "maisons" faisant au moins deux fois la taille de celles que je connaissais et devant des "arbres" trop verts pour être réels. Il n'y avait pas de voitures apparemment. Il y avait bien des routes mais aucune voiture ne circulait dessus. J'entendis un son qui m'était familier : la mer. Elle n'avait pas disparu au moins. Cela m'avançait : j'étais sur Terre !

Enfin, nous arrivâmes à la maison du jeune homme. Comme toutes les autres maisons, celle-ci devait comporter cinq ou six étages. Elle était construite dans un métal blanc. Il y avait d'immenses baies vitrées et le centre était composé d'un cylindre. Edmond ouvrit la porte et me fit entrer dans sa demeure. Nous débouchâmes dans une pièce qui faisait tout le rez-de-chaussée. C'était un salon avec une cuisine à l'américaine. Une ravissante femme était assise sur l'une des chaises qui entouraient la table. Elle devait être la mère du jeune homme. Elle lui ressemblait beaucoup : elle avait les mêmes cheveux bruns foncés. Ce qu'il dit ensuite confirma mon hypothèse :

— Salut m'man !

— Bonjour mon chéri, l'école s'est bien passée ?

— Oui, oui.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle en se tournant vers

moi.

Elle me fit ce sourire maternel que ma mère ne me faisait plus depuis longtemps. Elle ne parut pas intriguée par mes vêtements.

— Elle s'est évanouie et elle ne se rappelle plus comment elle est arrivée ici. C'est grave tu crois ? On devrait l'emmener à l'hôpital, non ?

La femme se leva et s'approcha de moi.

— Comment t'appelles-tu, me dit-elle en me regardant droit dans les yeux.

— Rachelle, répondis-je, Rachelle Maevan.

Elle hocha la tête d'un air satisfait.

— Je suis sûre que ce n'est pas grave, et que la mémoire te reviendra vite. En attendant, montez. J'ai deux-trois petites choses à régler...

Edmond m'emmena dans une autre pièce située au 4<sup>ème</sup> étage. Pour cela, il me fit monter sur une plate-forme qui s'envola dans un tube en verre. La pièce devait être sa chambre. Il y avait un lit rond avec une couette assortie au mur du fond de la pièce. Le mur était d'un bleu presque blanc tout comme le sol qui devait être du lino. Du côté gauche de la grande pièce, il y avait un bureau en verre et du côté droit se dressait une grande armoire qui faisait presque tout le mur, ne laissant qu'un tout petit espace pour une porte. Il y avait aussi une toute petite niche, vraiment minuscule par rapport au reste de la maison. Sûrement la maison d'un petit chat. Le garçon me proposa de m'asseoir sur son lit et j'acceptai. En temps normal, j'aurais complètement paniqué mais j'étais tellement ébahie que je ne pouvais pas. Et j'étais intriguée par la manière dont m'avait accueillie la mère d'Edmond, comme si elle

s'attendait justement à ma visite. Le garçon s'assit à côté de moi et, sûrement en voyant ma tête, il prit ma main, comme pour me reconforter. Sa main était chaude, je sus que je pouvais lui faire confiance. Je le regardai et pris le temps de le détailler : il avait des cheveux noirs tout ébouriffés, une mèche tombant devant ses yeux de la même couleur. Il était grand et devait faire au moins une tête de plus que moi.

— Ça va aller, tu vas voir, dit-il.

Je lui souris et un silence gênant s'installa entre nous. Je ne savais rien du jeune homme et lui ne savait rien de moi. J'avais l'impression d'être en trop, d'être une intruse. Je m'étais incrustée dans sa vie alors qu'il n'avait rien demandé. Je décidai d'entamer la conversation, histoire de faire connaissance.

— Parle-moi de toi, commençai-je.

Ok, c'était lamentable, mais que pouvais-je dire d'autre ? Je ne savais même pas dans quel endroit bizarre j'avais atterri.

Comme il ne répondait pas, je balayai la pièce du regard et m'arrêtai sur une photo de famille où posait Edmond beaucoup plus jeune, sa mère le tenant dans ses bras et un homme qui devait être son père. Ils avaient l'air heureux...

— C'est ton père sur la photo ? demandai-je.

— Oui, répondit-il froidement.

Ses yeux scintillèrent et je compris que je venais de faire une bêtise. De toute évidence j'avais choisi le mauvais sujet de conversation et j'avais touché un point sensible.

— Excuse-moi, ajouta le jeune homme, tu ne pouvais pas savoir...

— Que s'est-il passé, osai-je demander.

— Je ne sais pas, j'étais vraiment très jeune quand c'est



arrivé...mon père est parti sans jamais revenir...je ne sais même pas s'il est mort...

Je ne dis rien, Edmond souffrait encore beaucoup de la disparition de son père. Malgré tout, il se ressaisit rapidement. Je soupirai. Je devais me confier à lui, il me prendrait certainement pour une folle mais je ne pouvais pas me sortir de ce pétrin toute seule...Je pris une grande inspiration et me lançai :

— Ecoute Edmond... Ce que je vais te dire va sûrement te paraître dingue... Mais je dois te le dire...

— Ne t'inquiète pas, j'en ai vu d'autres, répondit-il en me faisant un clin d'œil.

— Bon voilà... là d'où je viens, tout est beaucoup plus petit, il y a des voitures sur les routes...pour faire court, je viens d'un monde complètement différent de celui-là. J'ai été frappée par la foudre et ça a dû créer une sorte de passage qui m'aurait propulsée dans une espèce de monde parallèle, enfin quelque chose dans ce genre...

— C'est une théorie intéressante...

— Tu ne me crois pas ? Tu penses que je suis folle ?

— Bah..., dit Edmond d'un ton hésitant.

Je lui adressai un regard implorant.

— Bon, d'accord. En admettant que je te croie...

Cette fois-ci, ce fut un regard noir que je lui lançai, enfin j'essayai.

— Très bien...étant donné que je te crois...c'est vrai...ce n'est pas si étonnant que ça, personne ici ne s'habille comme toi...

Je hochai la tête.

— ...Qu'est-ce que je vais faire ! J'ai seulement quinze ans !

— Moi aussi et alors ? J'ai bien réussi à atterrir ici toute seule comme une grande !

— C'est bien ce qui m'inquiète...

Tout d'un coup, l'image d'une femme s'afficha au mur.

— Edmond ? Ta mère t'attend en bas, elle voudrait te parler, dit-elle.

— Très bien Dovi, répondit-il.

La femme disparut et le mur redevint bleu.

— Dovi ? questionnai-je

— Oui, Dovi. Domestique virtuel.

— Mais ça fait D.V. !

— Il lui fallait bien un nom !

— Autant dire "D.V." !

— Ça promet..., soupira-t-il, comment je vais faire pour te supporter plusieurs jours...

— Plusieurs jours ?

— Ça y est, tu recommences ! Tu ne croyais tout de même pas que tu allais rentrer dans ton *monde* tout de suite ?

Ce qu'il venait de dire eut le même effet que s'il m'avait poignardé le cœur. J'avais l'impression d'avoir perdu à jamais ma famille, mes amis. C'était plus fort que moi. Ce qui aurait dû arriver depuis longtemps arriva. Je ne les sentis pas venir mais elles tombèrent quand même. Ces gouttes d'eau salées qui étaient la preuve de mon désespoir tombèrent à flot sur mes genoux. Edmond, complètement embarrassé, essayait en vain de me consoler :

— Oh Rachelle ! Je suis désolé, je ne pensais pas ce que je disais mais tu sais des fois je m'emporte alors...

— Ce n'est pas toi...c'est juste que...imagine que...

je ne revoie plus jamais... ! réussis-je à dire entre quelques hoquets.

Et je repartis de plus belle. Edmond me tapotait timidement le dos mais rien n'y faisait, j'étais bouleversée. La mère d'Edmond, voyant que nous n'arrivions pas, arriva en trombe dans la chambre. Voyant mon état, elle s'approcha de moi et me prit dans ses bras.

— Chut..., murmura-t-elle, tout va bien se passer, tu vas voir. Je vais te ramener chez toi.

Bizarrement, je me calmai et les dernières larmes tombèrent. Il y avait deux possibilités : soit Edmond était vraiment nul, ou alors il me manquait tout simplement la douceur des paroles d'une maman. Je pris un mouchoir dans ma poche et me mouchai. Edmond fit la grimace alors que sa mère continuait de me caresser les cheveux.

— Je vais faire quelques courses. Ça te sortira Rachele. On ira t'acheter quelques vêtements et tout le nécessaire pour que tu puisses passer un bon séjour. Je te traiterai comme ma propre fille. Puis ça tombe bien, Edmond a toujours voulu avoir une petite sœur.

Elle me fit un grand sourire et je vis qu'elle était sincère. J'acquiesçai et elle fit ce qu'elle m'avait promis : elle me traita comme sa propre fille.

— Allez les enfants, préparez-vous. Et Rachele, sèche tes larmes.

Elle me fit un clin d'œil et s'en alla. Edmond me conduisit à la salle de bain et proposa de me passer de l'eau sur le visage pour me rafraîchir. Je regardai le lavabo, enfin... ce qui ressemblait à un lavabo, me tournai vers le garçon et dis :

— Ça va sûrement te paraître bizarre, mais tu

pourrais m'expliquer comment ça fonctionne ?

Il explosa de rire. Oui sûrement que cela devait être étrange, mais c'était vital pour moi de savoir comment me servir de l'eau !

— Tu viens du Moyen-Âge ou quoi ? railla-t-il.

Le jeune homme appuya sur un bouton, une toute petite fenêtre s'ouvrit et de l'eau coula doucement, comme une rivière dans le réservoir prévu à cet effet.

— Oh ! Ce n'est pas la mer à boire ! m'exclamai-je.

Edmond prit de l'eau qui s'écoulait et m'arrosa avec.

— En réfléchissant bien..., dit-il, tu devrais remettre en cause ce que tu viens de dire, car cette eau vient de la mer.

J'éclatai de rire. Je m'arrosai le visage, me séchai avec un objet non identifié qu'Edmond venait de me passer et sortis de la pièce. Nous descendîmes dans le salon où la mère d'Edmond nous attendait.

— Ça va mieux, Rachelle ? me demanda-t-elle.

— Oui madame, répondis-je

— Tu peux m'appeler Victoire.

Elle ouvrit la grande porte transparente, ou plutôt, la porte s'ouvrit toute seule en coulissant lentement, et se dirigea vers une sorte de voiture. Elle nous invita à nous approcher et je pus détailler l'engin.

Je ne savais pas si on appelait cela une voiture mais cela y ressemblait. Il n'y avait pas de roues, certes, mais il y avait un volant tenu par un tube. Il n'y avait pas de tableau de bord comme dans celles que je connaissais. Les sièges n'étaient pas attachés ensemble, ils étaient espacés et pouvaient pivoter. L'engin était comme en verre car il n'y avait que des vitres ce qui pouvait nous permettre de voir en

haut, à droite, à gauche, devant et derrière. Seul le sol était en métal.

Victoire sortit une toute petite télécommande et appuya sur un bouton. Le verre de devant coulissa pour se mettre sur l'arrière et nous pûmes passer. Je m'installai sur le siège arrière de droite, Edmond sur celui de gauche et Victoire sur le siège avant, devant le volant qui se trouvait à gauche. Elle appuya sur un bouton, les vitres nous encerclèrent et la voiture s'éleva. Finalement les routes ne servaient à rien. Nous volâmes pendant une demi-heure environ, et nous prîmes de l'altitude. Nous montâmes plus haut vers les nuages. C'était magnifique. Jamais je n'avais vu un tel spectacle. Nous prîmes de la vitesse, j'en avais mal au cœur. Je songeai que ce qui me retenait de vomir était que je ne voulais pas tout salir. A ce moment-là, j'étais la fille de Victoire mais tout de même...

Je ne pus retenir une exclamation quand nous arrivâmes dans l'espace.

— C'est...c'est l'espace ?!

— Oui, pourquoi ? répondit Edmond, naïf.

J'étais ébahie. Tout ceci n'était qu'un rêve, cela ne pouvait pas être vrai !

Je voyais plein de lumières défiler devant mes yeux. J'en avais la tête qui tournait. Puis soudain, tout s'arrêta. Nous nous posâmes sur une surface grise et poussiéreuse. C'était quoi cette fois ? La Lune ?!

Et bien oui. Car un peu plus loin, il était écrit "*Bienvenue sur la Lune !* " en plusieurs langues dont même plusieurs que je ne connaissais pas.

### CHAPITRE 3

Il me fallut du temps pour revenir à moi. Edmond dut remuer sa main devant mes yeux en disant : "Eh oh ! Rachelle ! Tu m'entends ?". Quand je repris mes esprits (ou presque) il me demanda :

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui, oui, ne t'inquiète pas, répondis-je, c'est juste que j'ai du mal à réaliser que je suis sur la Lune !

Il me regarda interloqué, et ne dit plus rien. Je pus alors regarder ce à quoi ressemblait le célèbre satellite. Il était recouvert de bâtiments immenses. Comme tout ce que j'avais pu voir depuis mon arrivée dans ce monde d'ailleurs. La particularité de cet astre était que tous les bâtiments étaient en fait des magasins.

Je m'aperçus que je pouvais respirer. C'est en levant le nez que je trouvai la réponse à ma question : la Lune était recouverte d'une immense bulle. Une sorte d'atmosphère créée par la main de l'homme.

Nous entrâmes dans un grand supermarché dont les fruits et légumes étaient en promotion.

— Tu viens toujours faire tes courses ici ? demandai-je à Edmond.

— Oui, de temps en temps..., répondit-il.

Aller sur la Lune pour faire des courses, c'était impossible ! Je n'étais jamais allée en dehors de la France et Edmond allait faire ses courses dans l'espace. Ce monde est dingue !

Je parcourus les grandes allées du supermarché en compagnie du garçon. Victoire nous avait laissés seuls en

nous disant de nous acheter un paquet de "glucobons". On pouvait aller m'acheter des vêtements deux boutiques plus loin avec 2000 universos. Je me laissai conduire entre les grands étalages en me demandant comment on pouvait en atteindre le haut. Mon problème fut très vite résolu quand je vis un bras robotique se déplier d'un caddie pour aller chercher un produit situé à l'avant dernier étage de l'étalage. Enfin, nous arrivâmes à destination. Sur plusieurs mètres s'étalaient des "glucobons", les bonbons de ce monde.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda mon ami.

— Euh..., répondis-je, incapable de trouver les mots pour définir ce que je voyais.

— Oui, pour moi aussi le choix est difficile.

Les glucobons n'étaient pas emballés dans des sachets comme dans les magasins que je connaissais. Il y avait plein de petites boîtes avec des friandises toutes de formes et de couleurs différentes. Je m'approchais d'une petite boîte renfermant des glucobons roses. Il y avait la date de péremption dessus : 5 juin 3014.

— Bah dis donc, ça se garde longtemps ! m'exclamais-je.

— Mais non, dit Edmond, c'est périmé dans environ dix jours !

— Dix jours ?! Mais c'est impossible !

Le 5 juin 3014, dans dix jours, ça voudrait dire que... non. Et pourtant, c'était la seule explication rationnelle...

— J'ai voyagé dans le futur ! m'exclamai-je, si bien que quelques curieux tournèrent la tête vers moi.

— Quoi ?! s'étrangla Edmond.

— Si on est vraiment en 3014, j'ai 1015 ans !

— Oulah, ça ne te rajeunit pas toi, ironisa-t-il.

— Je ne trouve pas ça drôle !

— Il n'est pas encore trop tard pour l'hôpital psychiatrique...

— Edmond !

— Bon, OK, ce n'est pas drôle. Mais tu commences vraiment à me faire peur...

— Génial, je me retrouve en 3014 avec une poule mouillée !

— Eh oh ! Si je débarquais dans ta vie d'un seul coup en disant que je viens du passé tu n'aurais pas peur de moi ?

— Là n'est pas la question.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il déclara :

— Bien. Pour commencer, on ne va pas paniquer.

— Facile à dire, pour toi.

— Ensuite, on va faire comme si tu étais avec moi depuis toujours, comme une sœur. Tu viendras à l'école avec moi et tu habiteras chez moi.

— Ecoute, ça va un peu trop vite. Faisons les courses et on verra après.

Je me retenais pour ne pas pleurer une seconde fois. J'aurais très bien pu tomber sur quelqu'un qui m'aurait envoyée directement à l'hôpital psychiatrique après lui avoir dit que je n'étais jamais allée sur la Lune. Mais j'étais tombée sur Edmond. C'est comme s'il était destiné à m'accueillir, comme moi j'étais destinée à atterrir dans cet endroit-là.

Edmond paya les glucobons et nous sortîmes du grand magasin. Il me montra la boutique dans laquelle j'allais acheter des vêtements un peu plus à la mode.



Victoire m'avait prêté une combinaison pour passer un peu plus inaperçu, mais elle était beaucoup trop grande pour moi.

La boutique s'appelait "O&L". Elle était beaucoup plus petite que le supermarché mais restait quand même immense.

Sur le chemin, nous passâmes devant une vitrine où plein de petites boules de poils avec une paire d'oreilles et une paire d'yeux trop mignons gigotaient dans tous les sens. Ils étaient tous d'une couleur différente. J'écarquillai les yeux et m'exclamai :

— Oh ! Ils sont trop mignons ! Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des bubbles. Des animaux de compagnie. Tout le monde en a maintenant, sauf les plus pauvres. Ils sont vraiment très utiles contre une attaque de roudles.

Je ne demandai même pas ce qu'étaient les roudles tellement j'étais sous le charme.

— Allez, viens, dit enfin Edmond.

Je m'éloignai avec regret des bubbles.

Le garçon me fit entrer dans la boutique. Je ne fus pas surprise quand je vis le nombre de cabines d'essayage. Mais je fus choquée de ne voir aucun vêtement. Edmond me conduisit vers une cabine, j'entrai et en observai l'intérieur : elle devait faire la taille de ma chambre, ou un peu moins mais pas de beaucoup. Il y avait un ordinateur tactile et une porte coulissante. Cette porte ne devait certainement pas servir à sortir car c'était bien trop petit. Edmond m'expliqua comment je devais m'y prendre et il sortit de la cabine. Sur l'ordinateur, était écrit : "Touchez pour commencer.", donc je touchai. "Êtes-vous de sexe féminin ou masculin ?" me demanda la machine. Je touchai le "féminin". "Informations

reçues" s'afficha, puis : "tunique, robe, haut, bas, lingerie, autre". Je touchai "tunique" et plusieurs modèles de tuniques apparurent. Je pris celle qui avait des manches courtes et qui se mettait au-dessus d'un sous-pull. Il y eut un temps de chargement puis "préparation de la commande" s'écrivit. Trente secondes plus tard, la petite porte s'ouvrit et un engin insolite en sortit. Il était composé d'une barre et d'un miroir. La barre me scanna de la tête aux pieds, afin d'avoir une image très précise de moi. Je me vis apparaître sur l'ordinateur. "Taille 36" était écrit. Le miroir s'installa devant moi et je me vis habillée de la tunique que j'avais choisie, avec en plus des collants, et des bottes à lacets qui montaient jusqu'aux genoux. Je devais l'avouer, j'étais assez jolie. Le tissu était d'une matière très étrange : il était lisse et brillant et tous les vêtements étaient faits en cette matière. Je sus un peu plus tard que ce tissu permettait de réchauffer le corps quand il faisait très froid et de le rafraîchir quand il faisait très chaud.

J'avais 1990 universos, la monnaie du futur. Je touchai l'icône "ajouter au panier" puis -100 U apparut sur le coin droit de l'écran.

De cette manière, j'achetai une paire de chaussures, cinq paires de collants, cinq tuniques (une grise, une bleue, une violette, une noire et une verte), deux pyjamas et pleins de sous-vêtements. En tout, je dépensai 1250 universos. Je ne savais pas encore la valeur de cette monnaie mais j'avais beaucoup dépensé. Edmond me rassura en disant que sa mère avait toujours voulu avoir un deuxième enfant mais qu'elle n'avait pas pu à cause de la disparition de son mari.

Je sortis de la boutique, les bras chargés de sacs O&L. Nous repassâmes devant le magasin de bubbles.

— Attends une seconde, dit Edmond.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu ne veux pas un bubble ?

Il me prit par la main et m'entraîna de force dans le magasin. Les bubbles étaient enfermés dans des vitrines.

— Alors, lequel ? demanda le jeune homme.

— Je ne peux pas accepter ça !

— Il te reste 740 universos, c'est juste assez pour t'en acheter un, insista-t-il.

— Mais ce n'est pas mon argent, c'est celui de ta mère !

— Tu es ma sœur, rétorqua-t-il, un sourire narquois aux lèvres.

Je finis par céder et choisis un bubble violet que j'appelai Purple. J'achetai tout ce qu'il fallait pour m'occuper de lui, brosse, coussins, nourriture, friandises, etc.

Nous rejoignîmes Victoire à sa voiture. De son côté, elle était partie chercher mes affaires scolaires. Elle était bien décidée à me garder chez elle. Je n'avais pas vraiment le choix...

Après être rentrée des courses, j'allai dans la chambre d'Edmond pour installer mes affaires. Il m'avait passé la moitié de son immense armoire. Il avait le côté gauche et moi le côté droit. Je mettais mes affaires dans mon côté d'armoire seulement lorsqu'ils étaient parfaitement pliés. Edmond, quant à lui, les balançait dans l'armoire comme de vieux chiffons.

J'installai un petit nid douillet pour Purple à côté de celui du bubble d'Edmond. Il s'appelait Ranjan, il était

rouge et avait les yeux bleus.

Très vite, Victoire nous appela pour le dîner. Je m'attendais au pire.

Edmond et moi prîmes une sorte d'ascenseur. Cela s'appelait "un aspenseur", mais je m'entêtais à l'appeler "ascenseur". Donc nous prîmes "l'aspenseur", et rejoignîmes l'immense cuisine. Edmond m'invita à m'asseoir, puis il s'installa en face de moi.

— Ce soir on mange du daddy, les enfants, dit mon hôte.

Du daddy ? Comme papa en anglais ? Voilà pourquoi le père d'Edmond avait disparu... L'explication était toute simple ! Je ne savais pas ce qu'était du daddy, évidemment. Mais Edmond répondit à ma question sans même que j'aie eu le besoin de la lui poser :

— Du daddy, c'est en fait, euh... comment c'était déjà ? Ah oui...c'est une sorte de poule, sauf qu'elle a des dents et qu'elle fait du lait.

— Et c'est moi qu'on prend pour une folle..., pensai-je tout haut.

— Et bien comme ça tu pourras dire à tes amis du passé de ne plus dire "quand les poules auront des dents..." sinon ils risqueront d'avoir une petite surprise, chuchota-t-il, sûrement pour éviter que sa mère entende.

— C'est ça, et tu vas me dire qu'il neige au mois d'août !

— Eh bien, pour dire vrai, il n'y a pas eu de neige sur Terre depuis 2119...

— C'est vrai ?! Tu n'as jamais vu de neige alors...

— Si, j'en ai vu quand je suis parti dans la galaxie d'Andromède.

En résumé, quand on vit en 3014, on fait ses courses sur la Lune et on part en vacances dans une autre galaxie. Quoi de plus rationnel ?

Victoire apporta le repas. Voici précisément ce qu'il y avait dans mon assiette : une boîte. Je regardai Edmond et Victoire et fis comme eux. J'appuyai sur un bouton situé à la droite du couvercle puis celle-ci s'ouvrit. Je me demandais ce qu'il y avait de mangeable dedans, car le contenu n'était qu'un sac plastique. Je l'ouvris et une odeur répugnante s'en dégaugea. Je vidai le sac plastique dans l'assiette que Victoire m'avait passée. Je pris l'espèce de fourchette et commençai à manger. Je craignais le pire mais ce n'était pas si terrible. C'était même plutôt bon. Je ne pouvais pas décrire ce que je mangeais car je n'avais jamais rien vu de tel. La viande était tendre et était accompagnée d'une sorte de purée. Une fois les assiettes vides, Victoire débarrassa la table, puis elle servit de grosses fraises. Enfin quelque chose que je connaissais !

Une fois le repas terminé, nous montâmes dans la chambre du garçon.

— Tu n'as qu'à aller te changer dans la salle de bain, me proposa-t-il.

J'acquiesçai et entrai dans la petite pièce. Je me changeai rapidement et me lavai les dents comme Victoire me l'avait indiqué. La brosse à dents était électrique. Tellement électrique qu'elle me brossait les dents sans que je la touche. Elle était accrochée à un bras mécanique qui la dirigeait vers la gauche, vers la droite, vers le haut ou vers le bas quand je lui demandais. Il suffisait juste que je le pense. La brosse à dent était connectée à mon cerveau, si bien que j'avais juste à penser "gauche" pour que la brosse à dent aille

à gauche.

Une fois toute ma toilette faite, je sortis enfin de la salle de bain. Je me dirigeai vers le lit d'Edmond et m'assis à côté de lui. Il lisait un livre. Un hologramme montrait des figures d'escrime, et ces figures étaient commentées par un texte s'affichant à côté du petit personnage qui bougeait. Le titre était : « *Apprendre à manier les armes en 20 leçons* ».

— Tu veux savoir manier les armes ? demandai-je.

— Oui, j'espère un jour pouvoir retrouver mon père. Je traverserai tout l'univers s'il le faut.

Nous fûmes interrompus par Victoire qui nous ordonna de dormir sous prétexte qu'il y avait école le lendemain : toujours le même refrain. Edmond me désigna le côté droit de son lit. J'étais un peu gênée de dormir avec un garçon que je connaissais depuis à peine un jour. Mais comme il le disait, j'étais un peu comme sa sœur maintenant. J'avais déjà dormi avec mon frère. Mais c'était différent. D'un autre côté, le lit était tellement gigantesque que le jeune homme se trouvait à plus de trois mètres de moi.

Plein de questions m'assiégèrent : Quand est-ce que je reverrai ma famille ? S'inquiétaient-ils de ma disparition ? Avaient-ils prévenu la police ? Bastien avait-il eu des problèmes ? Pourquoi moi ?

Ce fut avec ces questions sans réponse que je m'endormis, Purple se blottissant contre mon cou.

## CHAPITRE 4

Edmond et moi courions dans les rues : nous étions en retard. Monsieur tenait absolument à finir son devoir qu'il n'avait pas eu le temps de faire – soi-disant – à cause de mon arrivée subite.

Nous arrivâmes pile au moment où la sonnerie retentissait. Pour rentrer, il fallait montrer son "badge de passage". Je n'en avais pas encore mais j'avais l'autorisation d'entrer que Victoire était allée chercher la veille. A mon grand désespoir, je n'avais pas eu "d'autorisation de sortie". Nous passâmes sans difficulté les grandes grilles qui empêchaient les intrusions. "Ou les élèves de sortir ", pensai-je.

Nous entrâmes dans le hall à toute vitesse et je pris un peu de temps pour le détailler : immense, comme toujours. Je pouvais voir les différents étages, il devait y en avoir une vingtaine. Il y avait un "trou" au milieu pour laisser passer les ascenseurs. Des ponts permettaient aux élèves d'accéder aux ascenseurs depuis les étages. Et en dessous des ponts, il y avait le vide. Génial ! Moi qui avais le vertige !

Edmond me cria de me dépêcher et que j'aurais le temps d'observer l'architecture une fois le cours de littérature terminé. Il se dirigea vers de grands casiers. A mon avis, ils ne devaient pas servir à déposer des affaires car la seule chose que l'on avait dans notre sac était un ordinateur portable. Pas vraiment un de ces ordinateurs que nous avions à notre époque mais une sorte de petit livre composé d'un écran. Je m'étais aperçue que celui d'Edmond rentrait dans sa poche alors que j'avais dû prendre un petit sac pour

contenir le mien. Les autres élèves n'en avaient pas non plus. Mon hypothèse était bonne : Edmond posa son ordinateur dans son casier, composa un code qui était en fait le numéro de la salle de classe et il...disparut ! Il fut aspiré par le haut du casier. Edmond le ferma puis me dit :

— Je sais, tu dois te demander pourquoi on ne transporte pas notre ordi nous-mêmes.

— Exactement.

— Ils passent par le système central du lycée, nos devoirs pour aujourd'hui y sont enregistrés et les profs les y récupèrent.

— Donc je comprends maintenant pourquoi vous devez faire vos devoirs avant de venir ici.

— Ouais... ici c'est la discipline qui règne, mais bon... ce lycée a une bonne réputation.

Je me dis intérieurement de retenir cette information. Si je ne voulais pas être mal vue dès la première semaine, j'avais intérêt à faire mes devoirs consciencieusement.

— Tu devrais aller faire un tour au niveau de l'intendance, avant de commencer la torture. Je pense qu'ils t'attendent.

— Tes profs sont si horribles que ça ?

Il grimaça :

— Ça se voit que tu ne les connais pas encore... Je crois que tu vas regretter tes vieux professeurs du XXIème siècle...

Il me fit un petit signe de main et avant que je n'aie eu le temps de lui demander où se trouvait l'intendance, il se mit à courir pour rejoindre les aspenseurs. Je soupirai. Génial, je me retrouvais au milieu de nulle part avec personne sur qui compter. Je me mis désespérément à chercher quelqu'un qui



pourrait m'aider. Malheureusement, tous les élèves étaient très occupés et ne se souciaient absolument pas de moi. Leur attitude me sembla étrange alors que je dévisageais ces géants. Ils semblaient tous disciplinés avec leur petit uniforme gris. Bon la discipline régnait davantage ici que dans le passé. A mon grand soulagement, il n'y avait que des humains.

Il était inutile de les interpeller, les gens se fichaient pas mal de moi. Où était donc passée la camaraderie ? En général, entre élèves on se soutient. Je venais de me rendre compte que ce n'était plus le cas. Une sonnerie retentit.

— *Dépêchez-vous les derniers, sinon vous serez en retard !*

Je levais la tête, il n'y avait aucun haut-parleur pourtant la voix était tellement nette que j'avais cru que la personne se trouvait juste à côté de moi. Les derniers élèves disparurent dans les aspenseurs et je me retrouvais seule dans le grand hall. J'eus un petit moment d'angoisse, consciente que je ne me trouvais pas au bon endroit.

— Je peux vous aider, mademoiselle ?

Je sursautai et poussai un petit cri. Un hologramme venait d'apparaître devant moi. Je compris que ce n'était pas un véritable humain. Je le regardai interdite pendant quelques secondes avant qu'il ne passe l'une de ses mains devant mes yeux.

— Vous allez bien ?

J'hésitai.

— Euh... Oui, c'est... c'est mon premier jour dans ce lycée... et je...

— Vous cherchez l'administration... ?

— L'intendance...

Il sourit.

— C'est au même endroit... Venez, je vais vous y emmener.

J'acceptai volontiers, j'avais peur de me perdre dans le dédale de ces couloirs. Il me fit emprunter un petit couloir d'où, à travers les parois transparentes, je pouvais voir plusieurs classes dans lesquelles les élèves avaient commencé à travailler. Je fis rapidement deux constatations. La première et la plus évidente était que les salles volaient radicalement et n'étaient qu'un parallélépipède rectangle de verre. Heureusement il ne bougeait pas. La seconde était que beaucoup de professeurs n'étaient pas humains. Je manquai de grimacer, mais ne trouvant sans doute pas cela très poli, me contentai de regarder, dégoûtée, des extraterrestres à l'aspect répugnant. Nous arrivâmes devant un aspenseur. Même si j'en avais déjà utilisé chez Edmond, je n'étais toujours pas rassurée. Je montai la première et l'image virtuelle du surveillant me suivit. Il me sourit et demanda à l'aspenseur de nous conduire jusqu'à l'intendance.

— Vous devez être Rachelle Vatador, je me trompe ?

— Non, c'est ça...

Il hocha la tête.

— Dis-moi, d'où viens-tu ? Tu acceptes qu'on se tutoie ?

Je me mordis la lèvre. Bon, cela se compliquait. J'avais bien pensé qu'on me poserait la question mais je n'imaginai pas que cela serait aussi rapide. Edmond et moi avions décidé d'inventer une petite histoire, mais je ne me souvenais plus du nom de la ville où j'étais censée habiter.

— Je viens d'Allemagne, oui, mes parents travaillent à Berlin...

Je ne savais pas pourquoi je me faisais habiter aussi loin

mais bon les proportions n'étaient pas les mêmes dans le futur.

— L'Allemagne !! J'ignorais qu'on l'appelait encore comme ça ! Mais que viens-tu faire à Nikaïa ?

Nikaïa était le nouveau nom donné à la ville de Nice depuis plusieurs centaines d'années. Quant à la raison de ma présence, je n'y avais pas encore réfléchi.

— Mes parents sont partis faire des recherches sur Pluton..., tentai-je.

Il fallait que je justifie le fait que je sois toute seule et surtout que j'apparaisse comme ça. Ainsi, dès que nous aurions trouvé un moyen de me ramener chez moi, Edmond pourrait dire que mes parents venaient de rentrer de Pluton. Je devais arrêter mes mensonges, ils étaient vraiment grotesques. Mais j'espérais quand même que le surveillant virtuel les croirait. A voir la tête qu'il fit à ce moment-là, je compris que je venais de dire une grosse bêtise.

— Sur Pluton ?! La planète fantôme ? Ce n'est qu'un immense désert, et c'est dangereux ! Qu'est-ce que tes parents y cherchent exactement ?

Je soupirai. Génial, en moins d'une minute j'avais réussi à capter un petit peu trop l'attention de mon nouveau surveillant.

— Je ne tiens pas à en parler... Moi, non plus ça ne me rassure pas...

J'avais improvisé mais visiblement le résultat était concluant. Il me jeta un regard désolé et j'espérais qu'il ne raconterait cette histoire à personne. En même temps, c'était seulement une image.

— Le proviseur t'attend depuis ce matin, me dit-il souriant à nouveau.